

PÉDAGOGIE NOUVELLE

L'École Nouvelle

L'École Nouvelle est une école d'Etat, une école publique qui existe à Hambourg depuis la Révolution de 1918. Cette institution avait été préparée par le travail de longues années. La Révolution, en posant les problèmes dans toute leur brutalité, en a permis l'ouverture.

Il faut chercher l'origine de cette École Nouvelle dans les recherches d'un « Groupe de Travail » d'instituteurs hambourgeois qui, réunis déjà vers 1890-1900, se donnèrent pour tâche de réformer l'enseignement.

Ces travaux furent accompagnés, ou plutôt précédés, de « L'émancipation post-scolaire de la jeunesse ». Cette organisation avait une certaine envergure.

La jeunesse formait des sociétés, Wandervogel (ou-eaux voyageurs). Les jeunes allaient par les villes et les villages, menant une vie vagabonde. Ils acquéraient le goût des voyages. Et, étant eux-mêmes leurs propres guides, ils se délivraient peu à peu de l'emprise des parents, des amis, des instituteurs, des patrons. C'est grâce à cette influence émancipatrice que les délégués de notre jeunesse ont pu dire à la « Reichsschulkonferenz » (conférence d'école pour l'Empire) : « Nous ne voulons plus des instituteurs d'aujourd'hui. »

Ainsi, le combat est définitivement marqué entre la jeunesse et les aînés, entre l'ancienne école et la nouvelle. Ce combat est nécessaire, car de tout temps la génération présente a eu la prétention d'imposer à la génération qui suit sa culture et ses mœurs.

Il y a trois écoles, selon le mode de l'École Nouvelle, de Max Tepp. Étant des écoles d'Etat, ses maîtres sont payés par l'Etat. Elles sont fréquentées par les mêmes enfants qu'avant leur transformation, de 6 à 14 et 15 ans et jusqu'à 14 et 15 ans seulement, car l'E. N. est encore — malgré elle — une école pour le peuple. Et pourtant l'École Nouvelle ne cherche pas être une école pour le peuple. Elle ne veut pas être davantage une école pour les riches. L'École Nouvelle est une école pour l'enfant. Quant l'École Nouvelle sera normalement constituée, elle gardera les enfants jusqu'à 16, 17 et 18 ans, tant qu'il aura besoin de l'école. Ainsi, l'École Nouvelle sera l'école unique.

Mais, au fond, l'École Nouvelle diffère essentiellement de l'école unique, telle qu'on la conçoit en Allemagne et en France.

L'école unique a pour principe le complet développement et des plus aptes par opposition au développement « forcé » de la progéniture des riches. Mais cette école ne vise encore que la meilleure utilisation de l'homme dans la société du travail. Ainsi subsiste toujours, tout aussi aigu, le même combat de l'homme contre l'homme.

L'École Nouvelle ne cherche pas l'utilisation économique de l'homme : elle cherche « l'homme ».

L'école unique voit dans l'enfant l'homme âgé, le travailleur. Nous voulons qu'il ne voie, dans l'enfant, que l'enfant.

« Si je suis « moi » aujourd'hui, je serai aussi « moi » demain. Et si nous ne cherchons pas à donner un « moi » à l'enfant, comment voulez-vous qu'il ait un moi quand il sera homme ? Il aura notre « moi », que nous lui inculquons sou-

vent à notre insu — auquel il joindra naturellement un peu de son « moi ». Et tout cela fait que l'homme de demain n'aura pas de moi du tout. C'est là le mensonge de notre temps et de tous les temps. Où est le « vrai » homme ?

Il faut que je cherche mon être. Les autres chercheront aussi leur « moi ». Ce sera la mort du mensonge. Nous arriverons ainsi à « la communauté fondée sur la vérité de l'individualisme », dont parle Henri Barbusse.

Et maintenant, visitons cette école : voici la Breitenfelgers'. Je compte les « chambres » 25, 30... Je dis « chambre » parce qu'il n'y a plus de classe ; il n'y a que des groupes (les élèves se groupent autour du maître ami, de l'instituteur ami vers lequel les pousse leur nature ou leur volonté).

Les portes des chambres ne portent plus le sempiternel numérotage VII, VI, V, etc... Les groupes se sont donné eux-mêmes un nom : groupe Tepp (c'est le nom de l'instituteur ami) ou bien on voit : « Les Près et Fidèles », « Les Courageux », « Les Loups », etc. L'image vient souvent se joindre au nom.

L'école a un jardin (pommes de terre et autres légumes) où travaillent les enfants. Elle a un champ pour les jeux et les sports, une cour pour les récréations. Elle a un canot portant 18 à 20 élèves. (Des élèves ont fait dernièrement un voyage en canot par le canal Elbe-Trave, mer Baltique, durant 14 jours, préparant eux-mêmes leur dîner. C'était là, vraiment, l'école sans livre.)

L'école a aussi un atelier, un gymnase. Mais, parce que cette installation diffère sensiblement de celle de la plupart de nos écoles de France, que l'on veuille bien remarquer que les écoles allemandes ont à peu près toutes ces diverses annexes et que, sauf peut-être le canot, l'école de la rue Breitenfelg ne diffère en rien des autres écoles. Ce qui importe à l'École nouvelle, ce n'est ni le local, ni le matériel, c'est l'esprit.

Les deux écoles nouvelles instituées par le Conseil d'ouvriers et soldats, qui était tout-puissant au moment de la Révolution, ne furent acceptées qu'à contre cœur par le capitalisme. Malgré cette opposition, l'Etat de Hambourg, poussé par les parents et les instituteurs, a été contraint d'ouvrir une troisième école nouvelle.

La lutte est rude en ce moment d'extrême réaction et cela est naturel car, si l'on peut composer avec les réformes, l'École nouvelle ne s'accommodera pas du capitalisme.

Malgré cela, la « Conférence d'École de l'Empire » elle-même, ne peut pas briser l'École nouvelle. Elle est obligée de lui laisser une petite place, qui ira s'agrandissant chaque jour.

Quelques écoles libres, à la façon de l'École Nouvelle, sont dispersées çà et là. Elles sont rares, mais c'est un commencement.

Mais la vie de l'École nouvelle est dans la Révolution, qu'elle attend et la prépare.

Méditons donc cette expérience, essentiellement révolutionnaire, et tâchons d'en tirer tout l'enseignement qu'elle comporte.

Heinrich SILMSS et Célestin FREINET.

Radotages Pédagogiques

La caisse à fromage

« Ils s'en font un plat avec leur musée scolaire !
« Quel plat ! croyez-moi, rien qui vaille ! » dit-il le bonhomme.

Et qui est-ce « Ils » ?

Ce ne sont pas les Turcs de Tartarin, ce sont Messieurs les « Officiels ».

« Ils » rêvent de voir l'instituteur devenir un type

dans le genre de Pamphile. « Ils » ont raison ; car pour eux les Pamphile sont moins dangereux que les Lorient. Mais c'est égal, nous avons assez de manies attachées à notre profession, sans qu'il nous soit nécessaire d'y ajouter celle du collectionneur.

Un musée ! voilà bien un grand mot.

Qui n'a pas, dans une vieille caisse, au fond d'un placard, des fragments de métaux usuels, des



CEN
L

LECTURE D'IMAGES. — La m...
saisons. — La m...
dénombrer. — El...
ment) pour que l...
de la marchande...
une fille. Dans...
sions.

EXERCICE D'O...
out des feuilles m...
d'abord les heric...
ses feuilles. Cou...
telle sont plies...
reilles ? Différent...
formes, épaisseur...
trier toutes sorte...
pées, etc.

HISTORETTE. —
promenant un lu...
passa devant un...
notre voisin à to...
mari. Je te dis...
fauché ! Il l'a ton...
ché ! etc., etc. Ch...
sion devient aigr



LE
LE

NOTE. — Les p...
cette leçon sont l

1. Le bouchon...
l'emploi du liège...
et des ceintures ;

2. Le bouchon...
boucher les bout

3. Le bouchon...
ner pour l'adapté...
à la râpe ;

4. Le bouchon...
plissé des radeau...
que nous enfonc

L'École Em